

À lire

Claire APTEL, Brigitte HOCHART et Jaques CHOUX, *Les cires habillées nancéiennes : tableaux de cire et d'étoffes*, Nancy : Éditions du Musée Lorrain, 1989, 72 pages.

Pascale CUGY, Georgina LETOURMY-BORDIER et Vanessa SELBACH, « Les "estampes habillées" : acteurs, pratiques et publics en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Perspective 1*, 2016, p. 163-170.

Georgina LETOURMY et José DE LOS LLANOS, *Le siècle d'or de l'éventail : du Roi-Soleil à Marie-Antoinette*, Dijon : Éditions Faton, 2013.

Anne MALHERBE, « La Vierge au voile », *Labyrinthe 4*, 1999, p. 59-72.

Remerciements

Zahava Seewald
Céline Bultreys

Conception, recherches et texte

Meggy Chaidron
Master en histoire de l'art et archéologiet

Graphisme

Collin Hotermans

E.R.

Marcel Vermeulen
Place du Conseil 1
1070 Anderlecht

Anderlecht
1070



LES OBJETS INSOLITES N°4

« Honore l'Éternel avec tes biens » : Les cires habillées, œuvres de dévotion privée

Dans la France du XVIII^e siècle la pratique d'habiller des images de dévotion voit le jour. Certaines pièces en particulier, appelées « cires habillées », rencontrent un large succès à cette époque et leur fabrication, complexe, nécessite l'aide d'un grand nombre d'artisans spécialisés, tels qu'un cirier, un perruquier et un tailleur. Les personnages figurant dans ces cadres, formant parfois des scènes de théâtre miniatures, peuvent être les saints patrons d'un lieu, d'un métier, d'une famille ou encore des personnages bibliques. Objets précieux, agrémentés de dorures et de passementeries, ou images pieuses, destinées à la dévotion privée, les cires habillées s'invitent dans les intérieurs bourgeois et nobles au Siècle des Lumières.



Aux origines des cires habillées...

Bien avant le XVIII^e siècle, de telles œuvres sont produites par des religieuses en Allemagne, où elles sont désignées comme étant des « travaux de cloître ». Des statuette habillées sont également confectionnées dans nos régions depuis le XVI^e siècle, dans un style différent des pièces des Musées communaux d'Anderlecht, et sont visibles dans les jardins clos de Malines. Certaines des « poupées de Malines », exposées au Musée Hof van Busleyden, dont l'Enfant Jésus bénissant, sont conçues pour être expressément vêtues.

La pratique de la cire habillée est ensuite reprise par les frères Nicolas et François Guillot, qui en lancent la production dans la ville de Nancy, située dans le département de Meurthe-et-Moselle, en France. Nicolas Guillot, né en 1701, débute sa carrière par le commerce d'« estampes habillées », où chaque motif de vêtement, imprimé sur des tissus de couleurs variées, est découpé et collé sur une image en papier. Ces illustrations, produites dès le XVII^e siècle, sont notamment conservées à la Bibliothèque nationale de France, dont l'une représente un *Christ portant sa croix* édité par Nicolas de Mathonière en 1600. Nicolas Guillot réalise par la suite des personnages en cire habillés, similaires à ceux des collections des Musées communaux d'Anderlecht, dont il fera la réputation. Par la suite, son frère cadet, François Guillot, également désigné comme « marchand de figures en cire », rejoint l'entreprise fraternelle.

La mode des cires habillées se répand rapidement et ces images vont adopter de nouveaux supports. Ainsi, des éventails représentant des figures sur lesquelles sont cousues des vêtements sont commercialisés. L'une de ces pièces, intitulée *Joies de la campagne*, est ainsi montrée lors d'une exposition au musée Cognacq-Jay, à Paris en 2013. Les personnages qui y sont représentés sont entièrement vêtus de soies colorées rehaussées de gouache.

... Vers une production internationale

Le succès rencontré par les cires habillées mène les frères Guillot à produire des pièces destinées à l'exportation, certaines étant par exemple proposées en kit à monter soi-même. La diffusion de ces figures s'est effectuée grâce au colportage et aux marchands ambulants. Elles sont destinées à des acheteurs possédant une certaine éducation, ainsi que les moyens financiers nécessaires pour commander ces objets raffinés, et n'étaient donc pas accessibles à un public rural. Certaines de leurs pièces sont arrivées jusqu'en Belgique et peuvent être admirées dans nos musées, notamment à l'église Saint-Loup, à Namur. Si les frères Guillot sont les plus connus, ils n'avaient pas l'exclusivité de la production des cires habillées. D'autres ateliers se sont également lancés dans de telles réalisations, de même que certaines religieuses. Les différences stylistiques observables entre les productions françaises et les pièces des collections communales d'Anderlecht, visibles notamment au niveau du visage des poupées et de la qualité de leur production, laissent envisager une origine locale.. Par ailleurs, les réserves des Musées communaux d'Anderlecht contiennent une dizaine d'ouvrages similaires, ce qui permet d'étayer cette hypothèse. Ces objets pourraient dater de la première moitié du XIX^e siècle, comme semblent l'indiquer les matériaux utilisés pour leur réalisation, et certains éléments de la composition semblant plus frais pourraient avoir été renouvelés entre-temps.

Les caractéristiques des cires habillées

La cire étant un matériau fragile, ces sculptures sont toujours protégées par un cadre en verre. La tête et les mains des poupées sont en cire dure et leurs corps sont rembourrés avec du chiffon.

La première pièce représente l'Enfant Jésus qui porte une couronne rayonnante et surmonte une pancarte indiquant « Mon enfant donne-moi ton cœur ». Cette phrase fait référence au Proverbe 23.26 de la Bible, dans lequel un père s'adresse à son fils, l'exhortant à marcher dans le droit chemin et dans les voies dictées par le Seigneur. Un tissu recouvre l'intérieur de la boîte et la poupée de cire est cousue dans le fond pour être maintenue en place. Les dimensions restreintes de l'objet indiquent qu'il pouvait être déplacé.

Les deux autres pièces représentent chacune une Vierge Marie accompagnée de l'Enfant Jésus. Toutes deux sont couronnées et portent un long voile orné de dentelle descendant jusqu'au bas de leurs robes, qui englobe le Christ et semble le protéger du monde extérieur. Ce motif iconographique, apparu au XVI^e siècle, unit les deux personnages de la scène, évoquant les conceptions virginales du Christ et de Marie. Par ailleurs, l'une des poupées tient un bouquet de fleurs de lys blancs, traditionnellement assimilés à la pureté et à la virginité de la mère de Dieu. Les robes portées par les deux vierges sont décorées de fleurs, et les poupées qu'elles tiennent dans leurs bras sont habillées d'une façon similaire.

Ces pièces ne sont pas vêtues par pudeur car elles sont conçues dès le départ pour être habillées, ce procédé ne reflétant pas la nécessité de draper la statue pour en affirmer la sacralité, et ce, contrairement à d'autres réalisations qui sont couvertes à la suite du Concile

de Trente, débuté en 1545 et achevé en 1563. Pour contrer la Réforme protestante qui séduit une marge importante de la population, les cardinaux et hauts prélats ont tenté de redresser les mœurs de l'Église, en couvrant notamment les sexes nus des statues et peintures. Il ne s'agit pas non plus d'habits destinés à illustrer les modes vestimentaires du moment, dont de nombreux exemples subsistent au travers des couvertures des magazines d'époque. Ces objets dédiés à la dévotion, présentant des images pieuses vêtues à des fins esthétiques, sont uniques tant par leur conception que par leur originalité, et pourrait donner des indications sur la société anderlechtoise de cette époque.

1 Figure en cire habillée sous verre représentant l'Enfant Jésus

Boîte en bois, dont l'intérieur est couvert de tissu, fermée par du verre et contenant une poupée en cire vêtue d'une robe rose en tissu, avec une bordure dorée, surmontant l'inscription « Mon enfant donne moi ton cœur ». Guirlande ornée de motifs végétaux dorés.

Belgique, ca. 1800-1850

Bois, verre, carton, papier, tissu, cire

17,7 x 11,8 x 3,7 cm

inv. n° BEG 5644

2 Figures en cire habillées sous verre, représentant la Vierge Marie accompagnée de l'Enfant Jésus

Boîte en bois, recouverte à l'intérieur de tissu, fermée par du verre et comprenant une poupée en cire vêtue d'une robe blanche à fleurs, portant une seconde poupée plus petite et un bouquet de fleurs. Ceinture dorée, voile avec une doublure en dentelle, ourlet de la robe en dentelle et col en dentelle. Guirlande de fleurs bleues entourant les personnages. Cadre avec passementerie.

Belgique, ca. 1850-1900

Bois, verre, carton, papier, tissu, cire

24,5 x 19 x 7,8 cm

inv. n° BEG 5986

3 Figures en cire habillées sous verre, représentant la Vierge Marie accompagnée de l'Enfant Jésus

Boîte en bois, dont l'intérieur est couvert de tissu, fermée par du verre, comprenant une poupée en cire vêtue d'une robe couleur or avec une bande de fleurs brodées, portant une seconde poupée plus petite. Voile avec une doublure en dentelle. Présence de deux feuilles dorées de part et d'autre de la figurine. Cadre orné d'une passementerie.

Belgique, ca. 1800-1850

Bois, verre, carton, papier, tissu, cire

28 x 20 x 7,5 cm

inv. n° BEG 5984